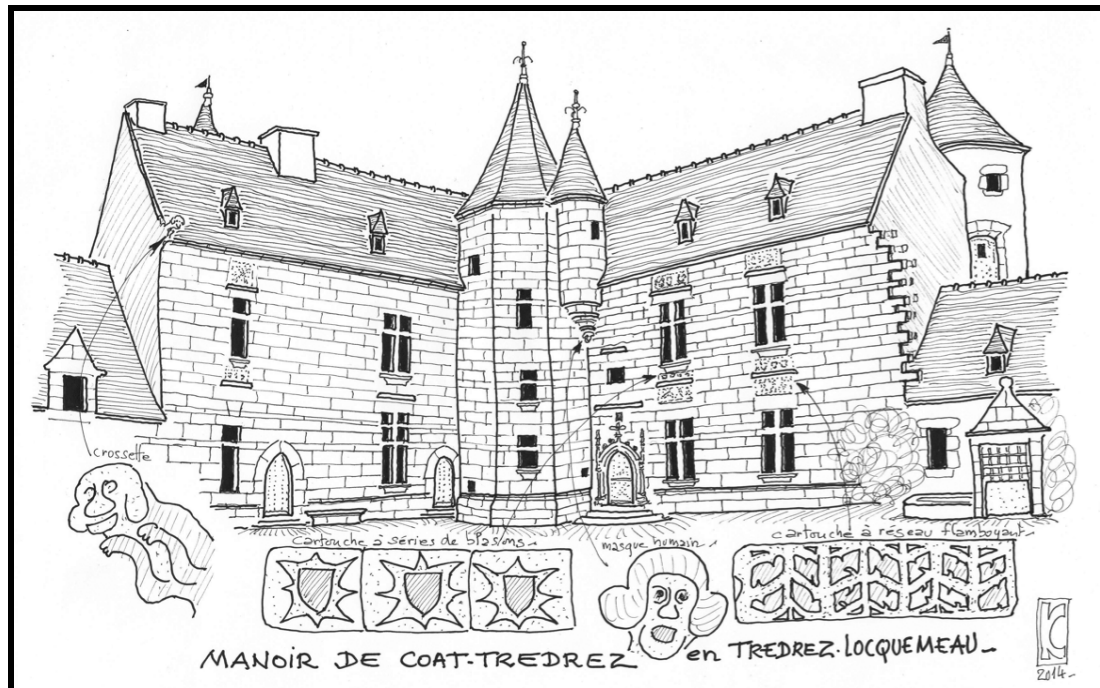


5 MAI 2014  
VISITE DU MANOIR DE COAT-TREDREZ

Par Christian Hamonou et  
Christian Kulig



1 : Dessin de Christian Kulig (copyright)

Avant tout, l'ARSSAT tient à remercier M. et Mme DUBOIS pour avoir permis cette visite exceptionnelle.

Cet événement a rassemblé, l'après-midi du 25 mai dernier, un bon nombre de nos membres ; une fenêtre météo exceptionnellement favorable nous a permis de respecter l'intégralité de notre programme.



2 : Le groupe ARSSAT dans la cour du manoir

Pour la première fois nous avons décidé d'exécuter cette présentation avec deux animateurs :

- l'architecture confiée à Christian Kullig, membre de l'ARSSAT et auteur de « Châteaux et Manoirs ».
- L'histoire du manoir avec Christian Hamonou, membre du conseil d'adminis -tration de l'ARSSAT.



3 : Nos deux guides

## ARCHITECTURE

Ce manoir possédait tous les attributs liés à sa fonction, à savoir : le moulin (aujourd'hui disparu mais cité), l'étang qui se trouvait à l'origine derrière les bâtiments, le potager, le puits et bien sûr la chapelle. Ainsi Coat Tredrez pouvait vivre en quasi autarcie, d'autant que deux fermes flanquaient le domaine : Porz Coat Izelan et Porz Coat Uhelan.

### Coat-Tredrez (par Christian Kulig):

Ce manoir fortifié des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles est inscrit dans une enceinte quadrangulaire.



4 : Mur d'enceinte du manoir

Le logis de style gothique présente deux ailes reliées en équerre, distribuées par une tour d'angle à pans coupés accostée d'une tourelle en encorbellement ornée d'un masque humain



5 : Le logis avec sa tour d'angle



Pour compléter son aspect défensif le manoir est épaulé sur l'arrière par trois tours cylindriques surplombant les douves. La plus forte, située dans l'angle extérieur, possède une maçonnerie de plus de deux mètres d'épaisseur, garnie de meurtrières. Cette tour s'apparente à un petit donjon aujourd'hui décoiffé.

6 : Masque dans la pierre

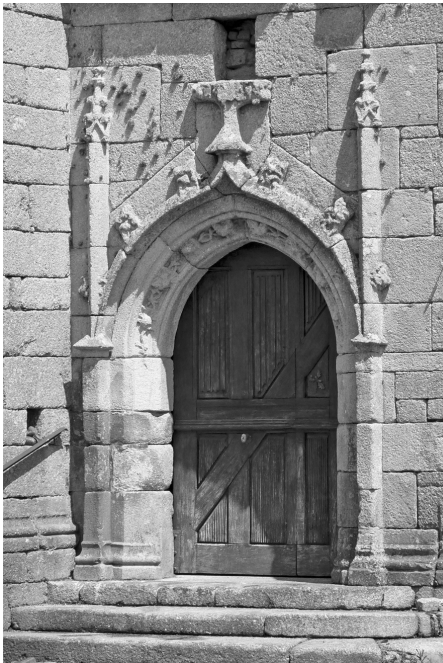


Partie arrière du manoir avec deux tours



7a : Aile nord avec sa tour et porche

L'élévation principale, construite en grand appareil de granite, est percée d'une belle porte d'entrée ogivale à moulures ornées de feuillages, fleuron et pinacles.



8 : Porte d'entrée



9 : Les baies avec blasons et décors

Les allèges et les impostes des baies à meneaux offrent un décor particulièrement remarquable, constitué de cartouches à réseau flamboyant ou de séries de blasons protégés par des larmiers.

A l'origine, le logis comportait une aile en retour formant un ensemble en U fermé par un porche d'entrée délimitant une cour pavée plus restreinte dont on observe l'emprise au sol.

L'aile disparue devait renfermer un oratoire dont une baie à remplage a été réutilisée sur la courtine arrière pour éclairer les cuisines.

La distribution intérieure du logis est desservie par deux escaliers en vis maçonnés, dont le principal sur cour se termine par une colonne portant un plafond à dalles rayonnantes. La salle basse, à la fois salle commune, salle d'armes, d'accueil et de banquet avoisine ici les 90 m<sup>2</sup>. Elle est chauffée par une cheminée monumentale à épaulements avec décor en frise. Les grandes baies à coussièges, étaient autrefois pourvues de volets défendus par des barres en bois dont on distingue l'emplacement des encoches dans la maçonnerie.

Sur l'aile secondaire, les cuisines sont prolongées d'une boulangerie dont le plafond est constitué d'une voûte en pierre pour prévenir des risques d'incendie.



10 : Voûte en pierre de la boulangerie



11 : Reste du bâtiment de la garnison

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la cour est agrandie avec le déplacement du porche à son emplacement actuel, flanqué sur la gauche par de grandes écuries ainsi que par des logements pour la garnison orientés sur la mer. La construction soignée, également en grand appareil de granite, est pourvue d'un large escalier extérieur, tandis que les combles sont éclairés de lucarnes à frontons en hémicycle.

Fièremment implantée dans une situation isolée proche du littoral, cette grande demeure trégoroise, possède une chapelle domestique et au débouché de son allée seigneuriale, sa pièce d'eau, bordée d'un colombier de forme cylindrique.

Longtemps utilisé comme exploitation agricole, le logis a fait l'objet d'une restauration remarquable qui a su rendre à l'édifice tout son cachet.

## La chapelle

Avant le XVII<sup>e</sup> siècle, un oratoire se trouvait dans l'aile aujourd'hui disparue, il fut remplacé par une chapelle construite à l'angle du potager, elle tomba à son tour en déshérence au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La chapelle actuelle fut restaurée entre 1991 et 1993 à l'initiative de M. et Mme DUBOIS, les propriétaires actuels, elle est dédiée à St Sébastien et St Eloi.

12 : La chapelle restaurée



Sur les clés de voûte : les armes des Coat Tredrez : d'argent à lion de gueule. Alliance avec les Charuel, seigneurs de Guerlesquin : de gueule avec une face d'argent, Coat Tredrez écartelée de Charuel.

Sur les sablières d'autres alliances, Leyzour : coquille St Jacques et croissant, Manscourt : d'argent à une face de gueule chargée de 3 glands d'or avec 3 merlettes de sable.

Egalement sur les sablières, deux phylactères en breton, dont la traduction : « *fort est notre cœur dans notre poitrine mais plus fort encore est la croix dans notre Bretagne.* et « *l'homme de cœur est au-dessus de toute chose* » ; y figurent également le nom des artisans et compagnons ayant participé à la restauration.

## Le colombier

Cette construction, comme la plupart du temps dans notre région, est de forme cylindrique ; la couverture constituée de lauzes, est en encorbellement, afin d'empêcher les nuisibles de pénétrer à l'intérieur et d'éviter le ruissellement de la pluie le long du mur.

A l'intérieur, on peut compter environ 350 boulins, chaque hauteur dispose d'un bandeau de pierre permettant aux oiseaux de se poser, de pénétrer à l'intérieur de leur alvéole et d'empêcher la progression de la vermine.

13 : Le colombier



L'équipement interne a disparu, il consistait en un poteau central pivotant sur une pierre dure appelée « foire » et équipé de deux ou quatre potences sur lesquelles s'appuie une ou deux échelles dont la hauteur des barreaux correspond au niveau de chaque rangée de boulins. Ce système permettait de récupérer les œufs, les pigeons ou la colombine.

Chaque pigeon produit annuellement environ deux à trois kg de colombine (sorte de guano utilisé comme engrais) ; celle-ci est ensuite battue au fléau avant d'être répandue sur les terres par temps de pluie, car ce produit très riche est néanmoins acide, c'est un composé d'azote et d'acide phosphorique.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle on compte 42 000 pigeonniers dans le royaume. A la même époque la Maison du Roi consomme quotidiennement 400 pigeons, quant à la Maison de la Reine c'est à peine moins. « *C'est un met de Roi* ». Ce privilège accordé à la seule noblesse sera aboli dans la nuit du 4/08/1789. Le privilège est aboli, non les colombiers.

## LES DIFFERENTS OCCUPANTS

### Les Coatredrez

Cette famille était jadis l'une des plus puissantes de l'archidiaconé de Plougastel. L'existence d'un certain Guyomarch de Tredrez est attestée en 1283.

La **Dame de Pestivien**, épouse d'Alain de Keranrais, témoigna en 1330, au procès en canonisation d'Yves Helory de Kermartin, futur Saint Yves : « *c'était à Coatredrez dans notre manoir, à mon mari et à moi...* » On sait, par ailleurs, que St Yves alors recteur de Tredrez (1284 -1292), rendait de fréquentes visites au manoir.

**Jean de Coatredrez**, épousa avant 1336, Catherine de Lostanguern, dame de Kerangoulas en Tredrez (d'argent à la barre de sable accostée de deux merlettes).

**Hervé sire de Coatredrez**, eut pour première épouse Anne de Keranrais, morte en 1360 ; puis Margille de Boiseon, héritière dudit lieu en Lanmeur. De ce second mariage vint Hervé de Coatredrez qui releva le nom de sa mère et fut à l'origine d'une nouvelle lignée de Boiséon.

**Yvon de Coatredrez** (1475-1546) épouse Marie Le Moine. Il acquiert en 1508 la seigneurie du Rest appartenant à Rolland seigneur de Kerborn pour 4500£ ; cette somme importante semble justifiée non seulement par l'acquisition des terres mais par la transmission des haute, basse et moyenne justices avec prison à St Michel, fourches patibulaires dans un champ baptisé : « Parc an Justissou », près du grand chemin qui va de St Michel à Lannion et un pilier et collier planté place du martrait à St Michel. A cela s'ajoute droit de foire à St Michel (5 x an).<sup>1</sup>

**Pierre de Coatredrez** : seigneur dudit lieu et du Rest, était en 1563, capitaine de l'arrière-ban et garde-côtes de l'évêché de Tréguier. Il épousa Louise, dame de Botloy en Pleudaniel.

**Pierre II, son fils** fut tout d'abord un ligueur ardent et belliqueux qui commanda une compagnie de cuirassiers dans l'armée du Duc de Mercoeur, toutefois sentant le « vent de l'histoire » changer, il ralliera sans problème le parti du Roi où il exercera ses talents de guerrier avec conviction<sup>2</sup>. Son épouse, Marie du Dresnay lui avait apporté de très riches domaines.

**Yves de Coatredrez** qui suit : jouissait d'une mauvaise réputation : **le fléau du pays** ! Il s'éteindra sans postérité en 1623. La lignée des Coatredrez s'éteint.

**Françoise de Coatredrez**, fille de Pierre II et sœur d'Yves avait épousé **Louis du Parc de Locmaria** seigneur du Guerrand. Elle décède de la peste, à Rennes en juillet 1627.

<sup>1</sup> Aveu dressé par Marie Renée Angélique de Carlan de Kercadio, marquise de Locmaria le 18/02/1714.

<sup>2</sup> Sur ordre du Duc d'Aumont et avant la progression de l'Armée royale, les sieurs de Coatredrez et de Villeneuve Cresolle, à la tête de 300 cavaliers, s'emparent des forts de Ploumana'ch (août 1594).

Après la prise de Morlaix, Coatredrez participe, à la tête de sa compagnie, à la défense de cette place. En septembre 1594, il est chargé, par le Duc d'Aumont, de mener une reconnaissance à la tête de 80 hommes, sur les arrières des forces du duc de Mercoeur, afin de s'assurer de leur retraite.

## La famille du Parc de Locmaria

L'existence de cette famille est attestée dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, notamment par des chartes de l'abbaye de Boquen (1271-1275). Les du Parc étaient à l'origine seigneurs de la Motte en Le Gouray. Louis du Parc sus-nommé hérite, de son épouse décédée, des terres de Coat Tredrez, le Rest et Penault en St Michel-en-Grèves, Kerizieu, Keroulas, Beffou en Plougras, Kerimel, Kerguignou, Coëtfrec en Ploubezre, Guerlesquin ainsi que des seigneuries maternelles du Dresnay, Keradennec, Trogorre, la Salle, Lohac et Kerbiquet. Du vivant de son père, il est seigneur de Guernavan. Il est banneret de Coëtfrec, capitaine du ban et arrière-ban de l'évêché de Tréguier, lieutenant de la compagnie des gens d'armes du duc de Retz, gouverneur des villes et château de Guingamp.

## Manoirs et châteaux possessions de la famille du Parc

La motte du Parc	Le Gouray (22)
La Roche-Jagu	Ploezal (22)
Le Parc	St Jacut du Mene (22)
Locmaria	Ploumagouar (22)
Coëtfrec	Ploubezre (22)
Brelidy	Brelidy (22)
Coat Tredrez	Tredrez (22)
Le Guerrand	Plouegat-Guerrand (29)
Keranroux	Ploujean (29)
	Guerlesquin (29)
	Hôtel particulier de François du Parc à Morlaix (29), quai de Tréguier
	Hôtel particulier du Parc-Keryvon à Rennes (35), place des Lices.

A noter que dans le hall de l'hôtel de ville de Saint-Brieuc, se trouve les armoiries de Charles de Beaumanoir et de Jacquemine du Parc provenant du château de la Motte du Parc.

## La motte castrale

Celle-ci est située dans le bois dépendant du manoir ; elle a été découverte et reconnue fin 2007 par MM. Guyomard et Hamonou. Le 11 juin 2008, elle a fait l'objet d'un relevé topographique par des membres de l'ARSSAT, publié dans notre bulletin paru en 2009.<sup>3</sup>



Plateau de la motte castrale



14 :  
15 : Le groupe ARSSAT sur la motte

<sup>3</sup> Article de François Sallou (bulletin ARSSAT 2008)

## Annexes

### Quelques lignes d'Anatole LE BRAZ

*« Il n'est pas rare quand on voyage en terre bretonne, de rencontrer çà et là d'anciennes demeures féodales plus ou moins transformées, autour desquelles planent de sinistres légendes. Là vécut jadis des générations de condottières qui, dans l'intervalle des expéditions, pour égayer leur solitude, occupaient leurs loisirs à chercher noises aux paysans et à déshonorer leurs filles... »*

### La Dépêche de Brest du 12/02/1932 L. Le Guennec

« A deux kilomètres au Nord Est du bourg de Tredrez, sur la pente nue d'une colline de 97m de haut, contourné par un ruisseau qui va tomber dans la Manche, non loin du Gueaudet, entre la pointe de Sehar et le village de Locquémeau, le vieux château de Coat Tredrez se dresse encore, à peu près tel qu'il apparut à Luzel par un brûlant après-midi de 1865, alors que le « juif errant » de la Basse-Bretagne voyageait pédestrement de Plestin à Perros-Guirec « cela », écrivait il, « a vraiment une bonne couleur sous le soleil et est d'un bel effet dans le paysage. On rêve tout de suite féodalité et vieux barons bardés de fer, comtes et marquis fiers et hautains, chassant le loup et le sanglier »...

### Les derniers propriétaires de Coat Tredrez :

Après le décès en 1745, de Jean Marie François, 3<sup>e</sup> marquis de Locmaria et du Guerrand (il possédait à sa mort 35 fiefs de haute justice), Coat Tredrez eut pour propriétaires successifs :

- Louis Vincent de Goesbriand, maréchal des camps et armées du Roi.
- Louis Le Peletier de Rosambo, 1<sup>er</sup> Président du Parlement de Paris.
- Charles Huon de Penanster
- Jean Gouzillon de Belizal
- M. et Mme Hervé Dubois, actuels propriétaires.

### Documentation :

- F. Salou, Etude sur la famille Coatredrez
- H. Le Goff, La Ligue en Basse- Bretagne
- N. Colombiers et Pigeonniers de France

Crédit photos : ARSSAT